

A LA SOURCE DE PÂQUES

'Jésus et la samaritaine'

ETAPE
JANVIER
MARS
2013

Evangile selon St Jean 4, 1-45

Livret Evangile p.16-18



Ce symbole signale la lecture (ou la relecture) du passage de l'évangile au cours de la rencontre



Ce symbole signale un point d'attention pour l'animateur et l'équipe

INTRODUCTION AUX FICHES LUES DURANT CE CARÊME

Renouvelés dans la foi de notre baptême ...

Le Carême va nous préparer à vivre une véritable régénération de notre baptême. La nuit de Pâques en sera le sommet avec la profession de foi baptismale.

Afin de nous préparer à la journée du Samedi Saint - temps fort de notre année QUO VADIS - nous allons partager ensemble à partir des trois évangiles proposés aux catéchumènes (adultes se préparant au baptême) depuis les premiers temps de l'Eglise. Il s'agit des passages de la Samaritaine, de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare.

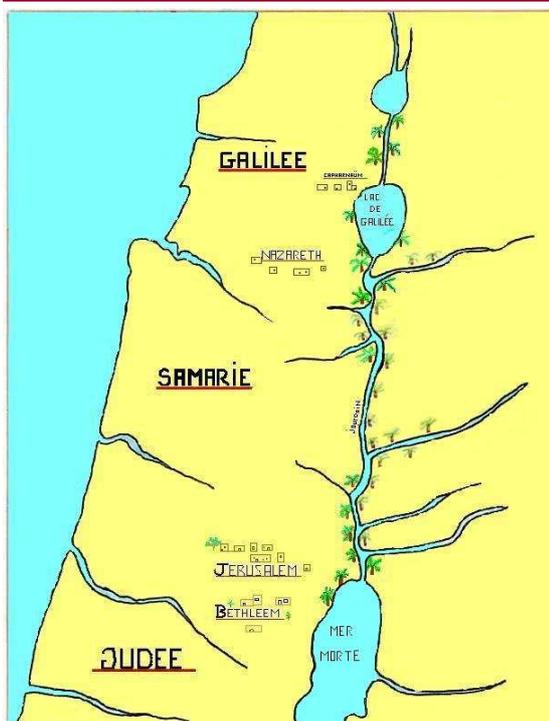
Peut être que vos équipes n'auront pas le temps de se réunir 3 fois durant le carême. A vous donc, de faire le choix des fiches que vous désirez travailler.

Le Seigneur, depuis le début de notre vie chrétienne, ne cesse de vouloir nous fortifier et nous renouveler dans notre vie baptismale. Pâques sera pour chacun de nous l'occasion de raviver la grâce de ce jour où nous avons reçu le nom de 'chrétien' ... Bonne marche de Carême !



St Julien baptise le Défensor,
Calque d'un vitrail de la cathédrale

1. POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE



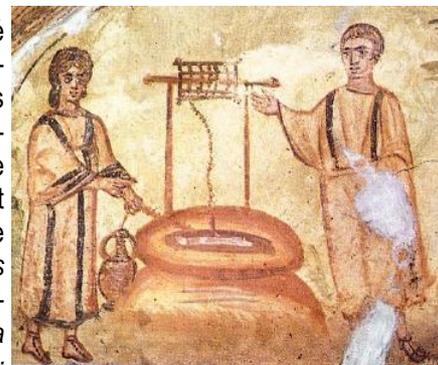
Jésus se rend en Galilée et le texte nous dit qu'il doit passer par la Samarie. Cette nécessité peut être d'ordre topographique. D'après l'historien Flavius Joseph, la Samarie était le plus court chemin pour aller de la Judée à la Galilée. On ne peut pas non plus exclure une nécessité d'ordre plus théologique ou spirituelle. Jésus passe par la Samarie car une mission l'y attend.

Cette région de Samarie était le lieu de l'ancien royaume du Nord d'Israël. En -722 les assyriens avaient envahi cette région et l'avaient colonisée jusqu'à ce que le grand prêtre Jean Hyrcan (-134-104) reprenne le pays. Il trouva alors une population mélangée païenne et juive, les juifs ayant gardé une partie seulement de leur tradition. Les samaritains ne reconnaissaient que l'autorité du Pentateuque parmi les Ecritures (les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitiques, Nombres, Deutéronome) et considéraient le mont Garizim comme le lieu de l'adoration véritable : « *Quand le SEIGNEUR ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays où tu entres pour en prendre possession, alors tu placeras la bénédiction sur le mont Garizim et la malédiction sur le mont Ebal* » (Dt 11,29).

C'est notamment à cause de cette différence culturelle que juifs et samaritains entretenaient une haine réciproque, chaque camp revendiquant la tradition véritable.

Cependant les textes de l'Ecriture ne manquent pas annonçant la réconciliation des deux royaumes, celui du Nord et celui du Sud, celui d'Israël et celui de Juda : « *Il lèvera un étendard pour les nations, il rassemblera les exilés d'Israël, il réunira les dispersés de Juda des quatre coins de la terre.* » Is 11, 12

Le lieu où se trouve Jésus est le puits de Jacob. Le terme grec employé est précisément le mot « source, phgh. », qui introduit bien au développement du récit sur l'eau vive. La symbolique attachée au puits est très forte, ne serait-ce que pour des raisons pratiques dans ces régions désertiques. Le puits fait aussi référence à la traversée du désert du peuple d'Israël, après la libération d'Égypte et le passage de la Mer Rouge. Saint Paul fera par la suite une interprétation christologique de cette traversée du désert : « Je ne veux pas vous le laisser ignorer, frères: nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. Tous mangèrent la même nourriture spirituelle, et tous burent le même breuvage spirituel; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait: ce rocher, c'était le Christ. » (1Co 10, 1-4).



Il existe une variante de cette tradition dans la culture juive, rapportée dans le livre des Nombres, puis développée dans les targums, disant que les hébreux avaient reçu un puits.

« De là ils gagnèrent Béer- le Puits. C'est ce Béer où le SEIGNEUR avait dit à Moïse: «Rassemble le peuple et je leur donnerai de l'eau.» Alors Israël avait entonné ce chant: «Monte, puits! Acclamez-le! Puits creusé par des chefs, foré par les nobles du peuple, avec leurs sceptres, avec leurs bâtons» (Nb 21, 16-18).

Cette tradition était bien connue du temps de Jésus et donne une intensité particulière à la scène qui nous présente justement Jésus et le puits ne faisant plus qu'un : Jésus étant assis au bord de la source. Un Jésus très humain et pris par la fatigue.

Enfin la mention de l'heure ne doit rien au hasard. La sixième heure est l'heure la plus chaude de la journée et la moins habituelle pour aller chercher de l'eau au puits. Venir puiser à cette heure-ci était le meilleur moyen d'être tranquille et de ne rencontrer personne. La samaritaine qui vient au puits n'est vraisemblablement pas insérée socialement.

2. LE TEMPS DE L'ACCUEIL

Il est important de prendre le temps de s'accueillir les uns les autres, se présenter si besoin, surtout s'il s'agit d'une première rencontre.

Attention toutefois de ne pas faire durer trop longtemps ce moment pour entrer dans le cœur de la rencontre.

3. LE TEMPS DE LA LECTURE

Proposition A

 Un des membres du groupe lit à haute voix le passage d'évangile. Chacun est invité à suivre sur son évangile.

 Puis, pour s'appropriier le texte : Bible fermée, l'animateur demande à l'ensemble du groupe de reconstituer le discours en donnant le plus de détails possibles.

 L'animateur relit une seconde fois le passage pour conclure ce temps d'exercice de la mémoire. Il est toujours intéressant de voir à cette occasion ce qui a été omis !

 Ce petit exercice a pour but de se remémorer ensemble le texte, d'en avoir une mémoire collective, ce qui permettra ensuite un meilleur échange.
Un tel exercice permet aussi à chacun de s'exprimer et installe dès le départ un climat d'échange dans le groupe. Attention pour l'animateur, à veiller à ce que chacun puisse bien s'exprimer.

Proposition B

 Faire la relecture du texte en distribuant à chaque participant un rôle ou un personnage. Si les personnages sont trop peu nombreux, proposer éventuellement de découper la partie lue par le narrateur en plusieurs parties.

 Ce petit exercice simple implique davantage tous les participants dans la lecture et permet donc une attention plus grande au texte.

 Puis, pour conclure cette étape de lecture et de mémorisation, l'animateur relit une seconde fois le passage d'évangile.

4. LE TEMPS DU PARTAGE



Ce temps du partage a comme objectif de donner à chaque participant la possibilité de dire ce qui le rejoint, ce qui le touche, ce qui l'interpelle. L'Église croit en effet que Dieu lui-même parle aux hommes à travers ces textes. Les questions suivantes sont là pour aider au partage. L'animateur peut rappeler que le partage du groupe mérite la discrétion.

Pour aider ce temps de partage, le groupe peut prendre comme point de départ les questions suivantes :

- Quelle est la situation de départ du personnage principal : la samaritaine ?
- Quelle transformation, quel basculement ?
- Une profession de foi s'exprime : laquelle ?
- Quels signes, quels gestes posés au baptême et que l'on retrouvera à la veillée pascale sont présents dans ce texte ?



Saurons-nous entendre les personnes qui disent leur foi au cœur de leurs fragilités ? Vous pouvez partir de ce partage pour écrire un témoignage dans le livre des merveilles et des fragilités.

5. LE TEMPS DE LA PRIÈRE

L'animateur peut introduire la prière de cette manière :

- a) Allumer une bougie (*lumière*) et placer une icône du Christ (*le Verbe fait chair*). Faire le signe de croix.
- b) Inviter chacun à choisir la phrase qu'il a préférée dans cet évangile. L'inscrire dans les notes personnelles prévues à la fin du livret d'évangile (cette phrase sera ensuite dite dans le temps de prière).
- c) Dire la prière de l'évêque ou la préface de l'eucharistie célébrée pendant les scrutins du Carême :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.

En demandant à la Samaritaine
de lui donner à boire
Jésus faisait à cette femme
le don de la foi.
Il avait un si grand désir
d'éveiller la foi dans son cœur,
qu'il fit naître en elle
l'amour même de Dieu

Voilà pourquoi le ciel et la terre t'adorent ;
ils te chantent leur hymne toujours nouvelle,
et nous-mêmes,
unissant notre voix à celle des anges,
nous t'acclamons : Saint !...

- Fin de la rencontre -

QUO
VADIS

www.viensavecnous.com



6. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)

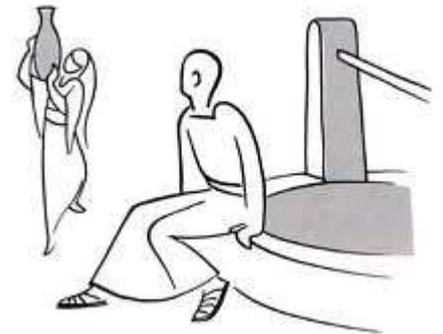
La scène type du puits !

Comme d'autres littératures traditionnelles, les récits bibliques recourent à des conventions ou des modèles, reconnaissables a priori par tous. Dans son livre *l'art du récit biblique*, Robert Alter compare la fonction de la scène type à certaines scènes cinématographiques. Par exemple, dans un western, la scène d'un village désert, dont la rue principale est balayée par le vent et où se retrouvent deux hommes face à face, débouchera forcément, dans la tête du spectateur averti, sur un duel au pistolet.

La scène type combine donc une série de motifs que l'on retrouve, avec des variantes, dans divers récits. L'exemple biblique le plus intéressant est la rencontre de la future fiancée autour du puits.

Dans le Proche Orient ancien, le puits est un des rares lieux où les femmes peuvent être mises en présence d'étrangers. Sur ce motif sociologique, le récit biblique a brodé une scène type des fiançailles au bord du puits.

Un inconnu s'approche du puits où les jeunes filles sont venues puiser et un dialogue s'ébauche avec l'une d'elle. Selon les circonstances et les tempéraments, c'est la jeune femme ou l'étranger qui refait le geste symbolique de puiser de l'eau et de l'offrir à son vis-à-vis. Ce geste établit un lien. La jeune fille court alors en hâte chez elle annoncer la venue d'un étranger. Celui-ci est accueilli dans la famille, et l'alliance est scellée par des fiançailles. Sur ce schéma, la Bible a décliné de subtiles variantes qui mettent en valeurs la psychologie des personnages et la situation de l'intrigue qui leur est propre.



La première rencontre rapportée par la Bible autour du puits est celle du serviteur d'Abraham avec Rebecca (Gn 24). Le serviteur est conquis par l'empressement de Rebecca à répondre à ses attentes quand elle puise l'eau pour lui et pour ses chameaux. Au puits, Rebecca se montre pleine d'initiatives, trait de caractère qu'elle confirmera par la suite.

A la génération suivante, les mêmes motifs conventionnels sont mis en œuvre, mais de manière bien différente (Gn 29, 1-14). Jacob, l'étranger, arrive au puits non pas comme un émissaire officiel, mais comme un réfugié fuyant la colère de son frère, sans chameaux ni cadeaux. Découvrant Rachel qui approche et ayant appris qui elle est, Jacob soulève à lui seul l'énorme pierre qui couvre le puits et fait boire les moutons de la jeune fille. L'histoire qui se noue ici est une histoire d'amour très personnelle, en partie contre les conventions familiales, à la différence de ce qui s'était passé entre Isaac et Rebecca. En Exode 2, 15-22, la même scène, plus courte, débouchera sur le mariage de Moïse et de Tsippora.

C'est cette même scène que l'on retrouve dans notre passage. La samaritaine s'est rendue au puits, mais en plein midi, pour ne rencontrer personne. Pourtant Jésus est là, voyageur en terre étrangère, qui lui demande à boire. Mais la samaritaine fait la sourde oreille et ne lui donne pas à boire. Et Jésus lui-même ne répond pas quand la femme lui demande à son tour « *Donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif* » (Jn 4, 15). Il n'y a pas d'alliance nouée entre eux autour du puits, car tout geste d'échange conduirait au mariage. Certains éléments du schéma traditionnel ont donc été déplacés et d'autres sont absents.

Dans ce contexte, la question de Jésus à la samaritaine prend un relief tout particulier : « *va chercher ton mari* ». Dans le cadre de cette scène type, le lecteur averti avait été mis dès le début de sa lecture dans un contexte romantique. La question de Jésus n'est donc pas si impromptue. Jésus renvoie la samaritaine à ses errements conjugaux pour sans doute faire la vérité sur sa situation et restaurer en cette femme une certaine pureté. Mais le récit ne va pas plus loin et fait le silence sur le sort réservé à ces hommes et au premier mari.

En lieu et place du mariage qui conclut normalement la scène, le récit débouche sur une profession de foi. On peut y voir une autre forme de fiançailles établie entre Dieu et les hommes, selon les promesses faites par Dieu « *Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu* » (Is 62, 5)

A travers la samaritaine, c'est donc au peuple de Samarie tout entier que Jésus s'adresse pour renouer l'alliance avec lui.

P. Luc Chesnel

QUO
VADIS

www.viensavecnous.com

DIOCÈSE DU MANS